

Le Palais du Peuple et la Coopération des Idées

Les lecteurs de l'*Emancipation* connaissent le programme des Universités Populaires. Ils le connaissent d'autant plus que les hommes placés à la tête de cette revue en ont, dès 1884, fondé une. Le titre seul y manquait. Un solidariste parisien, M. G. Deherme, l'a trouvé.

Un titre, c'est beaucoup. En l'espèce, ce fut une vraie trouvaille.

En 1884, la *Société d'Economie Populaire de Nîmes* ne détermina pas la création de beaucoup d'œuvres du même genre. L'*Université Populaire de Paris* a eu plus de succès. Question de titre.

Partout en France, à l'heure actuelle s'élèvent des Universités Populaires semblables à leur sœur parisienne. En fusionnant avec la Bourse du Travail de Nîmes, la *Société d'Economie Populaire* a pris le programme de ses aînées, ou de ses cadettes.

Plus exactement de ses cadettes. Car, en définitive, la *Société d'Economie Populaire de Nîmes* afficha, dès l'origine, des vues nettement sociales; celles des Universités Populaires furent d'abord plutôt instructives, éducatives. Ce n'est que plus tard, depuis peu, qu'elles ont dressé leur programme d'action sociale.

Incontestablement l'*Université Populaire du Faubourg Saint-Antoine* s'est le plus rapidement développée. Et sa remarquable extension a été déterminée, il faut le reconnaître, par l'énergie, l'activité infatigable de M. Deherme, son fondateur.

Partie avec quelques adhérents, à l'origine, l'Université Populaire a dû sous peu abandonner son étroit local de la rue Paul Bert pour occuper celui du Faubourg Saint-Antoine, où ses 6.000 adhérents sont actuellement à l'étroit.

M. Dehermé écrivait récemment dans *La Coopération des Idées* (v. p. 178) :

Nous avons une bibliothèque trop petite, et pas assez de livres, un musée trop petit et pas assez d'œuvres d'arts, deux salles de cours et conférences trop petites, un cabinet de consultations érisoire, une salle de spectacle trop petite, une scène insuffisante. Nous avons une mesure : il faudrait un Palais ».

Ce Palais s'élèvera sous peu. Non, parce que nous le désirons, mais plutôt parce qu'il répond à une nécessité formelle, bien établie.

Le plan du Palais du Peuple ? — Créer dans Paris laborieux une vaste construction comprenant des salles spacieuses pour des cours et des conférences ; des ateliers d'enseignement professionnel ; des salles de bains, de jeux, de gymnastique ; une pharmacie ; un restaurant populaire ; une bibliothèque ; des laboratoires ; un musée ; un théâtre, etc.

Le Palais du Peuple devra être aussi une vaste fédération de Sociétés de Secours Mutuels, des Syndicats professionnels, de Coopératives de consommation, de Sociétés de fraternité humaine (pacifique, correspondance internationale), d'entr'aide (mutualistes universes). — Il abritera chaque jour, pendant plus ou moins de temps, environ 20.000 personnes et les initiera aux beautés et aux avantages de la vie solidaire, et formera, dès à présent, dans notre société capitaliste, un germe, un embryon de la Société future.

Pour faire connaître cette œuvre, la soutenir, et au besoin la défendre, *la Coopération des Idées* cessera d'être une revue mensuelle et deviendra d'abord (le 7 avril 1900) un journal hebdomadaire qui, par la suite, sous peu, espérons-le, se transformera en un journal quotidien, se tenant en dehors de tous les partis plus ou moins politiques religieux, pour se consacrer exclusi-

vement aux œuvres d'action sociale positive : Universités populaires, Fédérations mutualistes, syndicales, coopératives, pacifiques, etc. etc.

A la *Coopération des Idées*, collaboreront tous ceux qui auront quelque vérité à dire, quelque action pratique à proposer. « Peu de mots, des actes et des faits ». Voilà brièvement le programme de la *Coopération des Idées*.

C'est celui qu'on applique le plus possible à l'*Emancipation*. Les amis de cette revue sont donc ceux de la *Coopération des Idées*. Ils prouveront leur sympathie au nouvel organe et à la nouvelle œuvre solidariste en les soutenant par des abonnements au journal (3 fr. l'an) et des souscriptions (si minimes soient-elles) en faveur du Palais du Peuple. (1)

C'est aux coopérateurs surtout de prêter leur aide et leur appui à ces divers organismes solidaristes.

Dans son article sur l'Université Populaire de Nîmes, M. de Boyve recommandait aux intellectuels qui entrent dans les Universités Populaires de renoncer à toute ambition politique et de le déclarer. Il ne nous coûte rien, absolument rien, aux fidèles de la *Coopération des Idées*, d'adhérer à ce programme anti-politicien.

C'est, je crois, M. G. Séailles qui prétendait, par les Universités Populaires « rendre difficile leur métier aux politiciens ». Nous sommes beaucoup à penser comme lui.

Si l'« Ecole de Nîmes » a rendu difficile aux capitalistes leur métier de parasites, nous espérons par notre action économique, le leur rendre plus difficile encore... tout en rendant plus agréable et plus intelligente la vie des prolétaires. Et lorsque le peuple sera (même en partie) émancipé dans le domaine économique et intellectuel, il saura bien faire alors ses affaires lui-même et chasser lui-même de son sein les politiciens trompeurs, comme, au printemps, le clair soleil dissipe les sombres brouillards du matin.

Mais pour cela, que de *Palais du Peuple*

Adresser tout ce qui concerne la *Coopération des Idées* et le *Palais du Peuple* à M. G. Deherme, 157, Faubourg Saint-Antoine, Paris.

à édifier et de *Coopération des Idées* à répandre !... Certes, l'œuvre est colossale ; mais elle n'est pas pour nous effrayer.

Les *Equitables Pionniers de Rochdale* furent 28 en 1844. Il y a par le monde, 50 ans après leur acte rénovateur, deux millions au moins d'autres Pionniers.

De telles constatations sont réconfortantes. Elles écrasent de leur grandeur les lâchetés et les paresseuses. Elles stimulent nos énergies.

En avant donc pour le *Palais du Peuple* et pour la *Coopération des Idées*.

A.-D. BANCEL.
